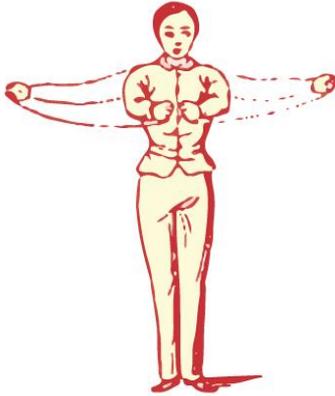


Regard sous le pendrillon



Un rideau cache, en même temps qu'il montre, ce qui ne peut se voir. Au pas-tout du visible, il donne une place et le fait apparaître par dissimulation, mise au premier plan. Peu importe qu'il soit ou non tiré, il dessine une zone d'ombre. La représentation même du rideau met en abîme ce qu'il produit. Parfois elle trompe, comme l'illusion commentée par Lacan dans le Séminaire XI, celle de Parrhasios dans le récit de Plin l'Ancien, trompant par sa peinture son concurrent qui lui demande, pour voir, d'ôter le voile qu'il avait dessiné.

Que les images trompent nous amène à nous en méfier. Car les images, on les trafique pour leur faire dire ce que l'on veut. Leur cadrage en particulier définit leur sens et leur valeur symbolique. Le choix de rogner leurs bords ou non, influencera le message qu'elles diffusent. Utilisées comme armes de guerre, elles choquent et sidèrent le sujet, ou bien l'émeuvent et le réveillent... souvent pour qu'il se rendorme aussi vite.

Pourtant la lecture de Lacan nous conduit au-delà de cet aphorisme de la philosophie classique qui met les images au placard pour qui veut prendre le chemin en mi-teinte de la vérité. Lui ne s'arrête pas là et ne les range pas avec mépris du côté de l'illusion et du mensonge. Car l'image se construit d'une béance où peut se détacher le regard. Pour certains, escabeau, pour d'autres, nourriture sublimée de l'œil pulsionnel, au cas par cas, le regard déposé, isolé, cadré, rassasié touche un point de réel.

Il s'agit pour chacun d'apprendre à jouer le jeu des images et des mots, avec leur règle et leur pas-tout. À l'occasion, peut-être aveuglé par la lumière, le sujet se prendra les pieds dans le tapis, l'obligeant à quelques coups de talons énergiques ou quelques sauts périlleux. Certaines danses country ne miment-elles pas joyeusement cela ?

Bientôt se dérouleront les 46^{es} Journées de l'École de la Cause Freudienne. Elles auront pour thème l'objet regard. Que les méfiants de l'image s'inscrivent, que les auteurs d'images s'y ruent, que les danseurs de toutes sortes s'invitent... Sur scène, l'objet regard et, caché derrière le pendrillon... un réel !

Et dans ce numéro spécial « Objet regard », une interview de Laurent Dupont, le directeur de ces journées qui a bien voulu quitter les coulisses un moment.

Ironikement vôtre
Marie Laurent

LE BILLET DU CARTEL

Ironik ! explore, dans ce numéro 18, des angles de vue inédits sur le regard...

Avec Bernard Lecœur, c'est l'angle de la division subjective qui est attaqué : le regard est un élément déterminant de la division du sujet. L'anamorphose en peinture met en évidence la division entre vision et regard. Quelque chose peut manquer à votre vue et peut pour autant

vous regarder.... C'est étrange !

Avec Christine De Georges, nous nous interrogeons sur la honte : Qu'est ce qui fait que sous le regard d'un Autre, on peut se retrouver honteux ? Et... honteux de quoi au fait ? Qu'est-ce qui fixe un sujet dans la toile d'araignée de la honte ? Comment en sort-on ?

Sortir du secret honteux pourrait justement être le titre d'Édith Magnin qui s'intéresse au film de Mariana Otero *Histoire d'un secret*. Celle-ci parvient à s'extraire du tabou entourant la disparition de sa mère en reprenant la parole, *via* la caméra. C'est fort !

Avec Valérie Pera-Guillot, c'est l'œil, dans sa dimension pulsionnelle qui est attrapé. En témoigne la cécité hystérique qui dénude : « l'œil ne sert pas seulement à voir, mais [qu'il] supporte également le plaisir sexuel de regarder ». Le fonctionnement de l'œil y apparaît « perturbé par l'érotisation du regard ». Qu'est-ce qui cause le désir – en particulier chez l'homme – au niveau scopique ? N'y a-t-il pas toujours un peu méconnaissance foncière à ce niveau là ? Ce pourrait alors être cette petite tache, ce grain de beauté qui signale la pointe du désir parce qu'il me regarde...

Solenne Albert